

# FENOP INFO

Le Magazine du monde rural burkinabè

09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso

Tél : (00 226) 50 39 10 21 ; Email : [fenop@cenatrin.bf](mailto:fenop@cenatrin.bf) ; Site : [www.fenop.org](http://www.fenop.org)

n°0005 de juin -juillet -août 2009

Vallée du Kou

De quelle  
couleur sera  
la fin de la  
campagne ?



Conflit autour de la  
gestion de l'eau



La FENOP visite les  
Organisations paysannes  
du Niger

Edité avec l'appui financier du



## De quelle couleur sera la fin de la campagne ?

La campagne agricole 2009\2010 s'est annoncée sous de mauvais auspices avec des prévisions météo pas très optimistes. A quelques semaines de la fin de la saison hivernale, les avis sont toujours mitigés. Bonne ou pas bonne, on attend tous l'heure des récoltes pour avoir une idée plus claire et surtout envisager la suite des événements. Le ministè-



re de l'agriculture, de l'hydraulique et des ressources halieutiques a initié une tournée d'information pour prendre le pouls de la situation. :A l'Ouest, il y a de l'espoir, c'est plutôt à l'Est que des inquiétudes persistent. Mais les pluies du mois d'août et de septembre pourraient faire évoluer favorablement la situation.

Comme pour se rassurer et préparer éventuellement des actions de plaidoyer en fonction des résultats de la campagne, la confédération paysanne du Faso (CPF), en collaboration avec la FENOP, appuyées par OXFAM ont organisé une tournée dans le cadre général du suivi de la campagne du 18 au 21 août 2009. L'accent a été mis sur le regard paysan, en échangeant avec les membres sur le terrain afin d'évaluer le niveau de la campagne agricole. Il s'est agi également de faire le suivi de la mise en œuvre des engagements de l'Etat, notamment en matière d'approvisionnement en intrants, engrais et autres semences améliorées. C'est une première sur laquelle nous reviendrons dans notre prochaine édition.

En attendant, nous vous proposons dans ce numéro, le compte rendu du voyage d'études organisé par la FENOP auprès d'organisations paysannes du Niger dans le cadre du programme CTA mis en œuvre par la coordination des programmes de la FENOP.

Vous lirez dans cette même édition, un article sur un conflit autour de la gestion de l'eau de la rivière Kou, dans la plaine rizicole de BAMA.

Bonne lecture " □

La rédaction

## Vallée du Kou

# Conflit autour de la gestion de l'eau

La commune rurale de Bama est située dans la province du Houet. Elle est au cœur de la vallée du Kou, une des zones rizicoles du Burkina. Diaradougou est un village de la commune et utilise l'eau de la rivière ou pour ses activités agricoles. Mais cette année, au mois de mai, on a assisté à des dérapages liés à la gestion de l'eau.

Depuis 1970, à chaque fin de campagne (campagne humide et campagne sèche), la plaine rizicole de la vallée de Kou procède à la fermeture des vannes du canal d'amenir suivant un programme adopté de commun accord avec les différents exploitants. Il s'agit des producteurs de la vallée et les riverains de Diaradougou. En principe, la date de fermeture est confirmée 10 jours avant.

Cette fermeture vise à permettre aux producteurs de la vallée de récolter le riz, de permettre au service techniques de procéder au curage du canal et de nettoyer les abords du canal. Le 20 mai, l'iguadier a donc procédé à la fermeture des vannes. Mais celles-ci furent immédiatement forcées par les exploitants du bas-fond de Diaradougou qui demandèrent dans la foulée la prolongation de l'ouverture des vannes du canal afin d'éviter des inondations dans leurs exploitations. Compte tenu de l'urgence de la question, l'agent technique fut saisi. Celui-ci informa à son tour sa hiérarchie qui se rendit immédiatement sur les lieux pour constater les faits. Une réunion tripartite fut organisée autour du directeur régional de l'agriculture, de l'hydraulique et des ressources halieutiques avec l'union des producteurs de riz de Bama et les producteurs du bas-fond de Diaradougou. Le maire, le préfet et la gendarmerie de Bama y ont également pris part.

Des renforts de gendarmes sont venus de Bobo-dioulasso pour surveiller les installations jusqu'au lendemain. Les négociations ont duré jusqu'au petit matin. C'est à 2 heures



Ph. Illustration

du matin que les protagonistes se sont séparés sans accord. Le 21 mai, techniciens, producteurs et responsables de l'administration se sont retrouvés en vue de trouver une solution provisoire à la crise. Cinq personnes de la vallée du Kou et cinq autres de Diaradougou ont été désignés pour faire partie d'une commission appuyée par l'administration. Après un constat sur le terrain, cette commission s'est retrouvée sous un arbre pour discuter et trouver une solution. Pendant que les négociations étaient en cours, les populations de Diaradougou, vieux, jeunes hommes et femmes armés de dabas et de machettes sont allés à nouveau casser les vannes et cela sous le regard de tous. Ce nouvel incident n'a pas pour autant perturbé les négociateurs qui se sont séparés à 18h pour reprendre le lendemain par un nouveau constat sur terrain. La commission a constaté qu'il n'y avait pas de nouvelles montées des eaux et a procédé à des réaménagements dans l'accord du 21 mai. Les vannes ne seront fermées que 2 jours.

La cause de la crise est l'ensablement du lit de la rive du fleuve, où se sont installés des agriculteurs et des maraichers. Une fermeture des vannes

entraînerait une inondation des champs qui sont dans le lit. Un appel a été lancé afin de trouver des partenaires pour un désensablement de la rive et la protection des berges du fleuve. □

Par Salifou Ouédraogo  
(Bobo-dioulasso)

### FENOP INFO

Le Magazine du monde rural burkinabè

Trimestriel d'informations

Directeur de Publication

Zachariaou DIALLO

Coordonateur général

Issouf SANOU

Appui Technique

Abdoulaye TA O

Avec l'appui financier

du  **CTA**

## FORUM SUR LE RIZ LOCAL A BAMA

## Une occasion de réconciliation

**L**e 13 juin 2009 a eu lieu à Bama un forum sur le riz local. Cette commune rurale située à 25 km de la ville de Bobo-dioulasso est des principaux centre de production de riz du pays. On y

campagne 2009/2010. Le ministre Sedogo a abordé la question de l'appui technique sur la plaine irriguée de Bama.

Les débats ont tourné autour du prix plancher de 115 francs le kilo et des



Le dialogue a triomphé à BAMA

récolte en moyenne près de 10 mille tonnes par an.

L'objectif du forum était de mettre face à face producteurs et décideurs pour trouver des solutions aux entraves liées à la production du riz. Le ministre de l'agriculture, de l'hydraulique et des ressources halieutiques, Laurent Sedogo qui a participé à l'ouverture au forum a profité de l'occasion pour remettre des semences améliorées à la commune et des motos aux agents techniques de la plaine. Le ministre a également remis un chèque de 23 millions de F CFA à l'union des coopératives rizicoles de Bama, en contrepartie des achats de la SONAGESS pour alimenter les stocks nationaux de sécurité. La SONAGESS avait décidé d'acheter le kilo de riz paddy au prix de 115 f/kg. L'exposé du ministre a tourné ensuite sur l'approvisionnement en intrants des producteurs et les impayés de la campagne humide 2008/2009, le prix plancher ainsi que de la dotation en engrais pour la

impayés des engrais fournis par le gouvernement.

Les participants au forum ont décidé de ne pas fournir d'engrais à tout producteur qui a des impayés. La question du prix plancher que les producteurs voudraient voir relever devait être tranchée au mois de juillet-août.

Il faut remarquer qu'au-delà des questions techniques abordées lors de ce forum, ce fut plutôt une occasion de réconciliation entre le gouvernement et les producteurs. On se rappelle encore de la déclaration du ministre Sedogo à Bama lors de son dernier passage où il a traité les producteurs de «dribbleurs», parlant de ceux qui n'ont pas voulu livrer une partie de leur récolte de riz au prix arrêté de 115 F/Kg. Apparemment, l'incident est désormais clos. Les participants sont repartis satisfaits des échanges qui ont également abordé de nouvelles méthodes culturales □

Par Salifou Ouédraogo  
(Bobo-dioulasso)

## BREVES

SNAT. LA FENOP était présente à l'atelier de validation de l'étude d'élaboration du schéma d'aménagement du territoire (SNAT) les 30 et 31 juillet dans la salle de conférence du CBC

Avec la CPF nous avons donné la position des producteurs sur le volet de agriculture au niveau du schéma.

Suivi de la campagne agricole. La FENOP et la CPF ont organisé une tournée de suivi de la campagne agricole 2008 - 2009 avec l'appui de OXFAM Intermon.

Cette tournée a permis aux OP de donner leur point de vue sur la campagne et de formuler des propositions.

Lutte contre la pauvreté. La FENOP est engagée dans un processus d'élaboration des contributions des OSC dans le cadre de la révision du CSLP. Le document de travail est parvenu au siège et après analyse la FENOP devrait reverser ses contributions et ses observations au titre de la société civile.

Riz : baisse prévisible de 50 % de la facture des importations en 2010 Avec des prévisions de production pour la saison 2009-2010 de 750 000 tonnes de riz blanc, la facture des importations de riz pourrait être réduite de 50% au Sénégal ; mais à condition que les récoltes prévisionnelles soient vendues sur le marché local, selon M. Fall le président des riziers du Nord. Walfadjri, 5 août 2009 □

## AGENDA

**L**e 2 septembre 2009 s'est tenue à Ouagadougou une assemblée générale du RECOPA (réseau de communication sur le pastoralisme). Le réseau devrait relire les textes fondamentaux pour dynamiser ses activités.

Courant 15 septembre, le bureau de la FENOP s'est réuni autour du bilan des activités déjà menées afin de dégager des perspectives pour le reste de l'année □

## PESTICIDES NATURELS

Nous revenons après une brève interruption avec la présentation des types de pesticides naturels que tout producteurs peu se fabriquer à moindre frais

### Le Neem

Le neem donne un pesticide très efficace, sans danger et qui peut être préparé dans toutes les zones où pousse cet arbre.



Il détruit bien les chenilles et les larves de toutes sortes qui se nourrissent des feuilles. Il ne tue pas directement les insectes adultes mais les éloigne et stoppe leur reproduction. Il a peu d'effets sur les pucerons, punaises, mouches, cochenilles...

#### Produits :

500 gr d'amandes de neem et savon.

#### Préparation des amandes

Récolter les fruits de neem quand ils sont mûrs. Débarasser les noyaux de leur chair et les sécher au soleil pendant quelques jours. Les noyaux que l'on n'utilise pas tout de suite seront conservés dans des paniers aérés et stockés dans un endroit sec ; Décortiquer les noyaux au mortier en les pliant doucement pour détacher les coques sans briser les amandes. Avant le décortiquage, il est bon de chauffer les noyaux au soleil ou à sec dans une marmite ; Vanner les amandes pour les débarrasser de leurs coques puis ôter celles qui sont abîmées ou moisies.

#### Préparation du pesticide

La veille du traitement, prendre 500 gr d'amandes et les écraser au mortier pour obtenir une poudre assez grosse ; Verser cette poudre dans 10 litres d'eau. Ajouter le savon. Remuer vigoureusement et filtrer avec un tamis ; Laisser reposer pendant une nuit puis traiter. Les légumes, même récemment traités, ne sont pas dangereux pour l'homme, mais ils peuvent avoir un goût amer que l'on fera disparaître en les lavant bien avant de les consommer. A cause de ce goût amer, bien nettoyer les ustensiles après utilisation ou réserver un mortier à cet usage.

#### Observation

Le tourteau qui reste dans le tamis est aussi un bon insecticide. On le mélange à la terre, en surface.

### Ail

Il est efficace contre les pucerons, chenilles, mildiou, rouilles...

#### Produits

100 gr d'ail, savon, pétrole.

#### Préparation

Broyer finement l'ail ; Mélanger avec le pétrole ; Laisser reposer toute la nuit ; Ajouter 1 litre d'eau et le savon et bien mélanger ; Filtrer et ajouter 20 litres d'eau. Utiliser aussitôt.



#### Piments

Il est efficace contre les pucerons, les chenilles et plusieurs types d'insectes et de virus.

#### Produits :

Une poignée de piments secs ou 2 poignées de piments frais (piments forts ou enragés), savon, pétrole.

#### Préparation

Ecraser les piments au mortier ; Les faire tremper pendant une journée dans un litre d'eau avec savon et pétrole ; Filtrer et ajouter 5 litres d'eau. Appliquer aussitôt.

### Tabac

Il est efficace contre les pucerons, chenilles, coléoptères, mouches.

#### Produits :

300 gr de feuilles sèches de tabac, savon, pétrole.

#### Préparation

Ecraser et faire tremper les feuilles dans 3 litres d'eau ; Ajouter savon et pétrole ; Faire chauffer pendant 10mn sans bouillir ; Filtrer et diluer dans 10 litres d'eau. Utiliser dans les 3 jours qui suivent.

#### Observations

1- On peut remplacer les feuilles séchées par des tiges et feuilles de tabac fraîches : tremper 1kg dans 15 litres d'eau pendant, une journée. Ajouter savon et pétrole et filtrer.

2- Ne pas utiliser des feuilles de tabac malades parce que la maladie, en particulier la mosaïque, pourrait être transmise aux plantes de la même famille (ex. tomates, poivrons, aubergine).

3- Attention ! Ce pesticide est très toxique : ne pas laisser à la portée des enfants ; éviter les contacts directs ; bien laver les ustensiles ; attendre 4 jours avant de consommer les légumes traités.



### Papayer

Les feuilles sont efficaces contre les moisissures : rouilles, oïdium.

#### Produits :

1kg de feuilles fraîches, savon, pétrole.

#### Préparation

Hacher les feuilles et les écraser au mortier ; Faire tremper dans 10 litres d'eau. Ajouter savon et pétrole ; Laisser reposer 2 heures ; Filtrer et utiliser tout de suite.



#### Solution savon/pétrole

Elle est efficace contre les pucerons.

#### Produits :

50 gr de savon, 1 litre de pétrole ou gasoil.

#### Préparation

Mettre 3 litres d'eau dans un récipient allant au feu ; Ajouter le savon et chauffer le mélange jusqu'à ébullition ; Enlever le récipient du foyer et l'éloigner d'au moins 2 mètres du feu pour éviter tout accident ; Ajouter le savon ou le gasoil et mélanger jusqu'à obtenir un liquide blanchâtre et plein de bulles. Si le mélange est insuffisant (couche grasse à la surface) le produit peut abîmer les plantes ; Laisser refroidir, ajouter 7 litres d'eau et bien mélanger ; Appliquer l'insecticide là où se cachent les pucerons : dessous des feuilles, des tiges, et des bourgeons... Seuls les pucerons touchés par le liquide seront détruits.

Bonne lecture en attendant d'autres pesticides à mon prochain article

Et surtout n'hésitez pas pour les questions ☐

KINDO Soumaila, animateur Principal,

Chargé de Gestion des Activités de

l'ANPHV [kismahila@yahoo.fr](mailto:kismahila@yahoo.fr)

## Céréales et SPAI ne sont plus pour qui veut ?

Le mil élément de base pour l'alimentation d'un sahélien commence à devenir une alimentation pour les personnes les plus aisées. Au mois de juillet et de août, les prix variaient de 18000 à 20 000 FCFA pour un sac de 100 kg de sorgho ou de mil. En plus, il faut vérifier si toutefois le sac est bien propre ou si la qualité des céréales est acceptable.

Généralement, en pareille situation, le sahélien se rabat sur son cheptel pour tenir le coup. Encore faut-il que son cheptel trouve du SPAI.

Pour un éleveur moyen disposant de 10 têtes, peut-il se réjouir quand le sac de 70 kg de tourteaux varie de 7500 à 10 000 FCFA dans les centres urbains ? Que dire alors des éleveurs des villages et des campagnes ?

La pluie se faisant rare cette saison, les prix

des céréales et SPAI ne cesseront de grimper. Enfin, même si les éleveurs disposent de l'argent, le SPAI se fera rare dans certains endroits.

Le début des pluies avait contribué à la baisse du prix du tourteau de 10 000 à 7 500 FCFA mais la saison semble compromise. L'herbe se vend actuellement comme de l'or. Les prix des animaux ont considérablement baissé.

Prix dans céréales et SPAI

Désignation	Dori
Mil(100kg)	20 000FCFA
Sorgho(100kg)	18 000FCFA
Mais(100kg)	17 500FCFA
Tourteaux(70kg)	7 500 FCFA

Aboubacar Diallo (Dori)

## ECHANGES PAYSANS

## Dans les rizières de la Coopérative SEBERY au Niger

La Fédération Nationale des Organisations Paysannes (FENOP) a effectué un voyage d'échanges au Niger. La mission conduite par le Coordonnateur des Projets et Programmes Issoufou SANOU de la dite Fédération, s'est étalée du 3 au 7 juin 2009. Étaient également de ce voyage, Lacina BERTHE, Président du Comité Interprofessionnel du Riz du Burkina (CIR-B), Abdoulaye DIOURBALLO, Président du Réseau de Communication sur le Pastoralisme (RECOPA/Burkina), Madame DAO Sibiri Awa, Secrétaire Générale de l'Association Muryu des femmes de la Cornoé (AFC/Muryu) Banfora et de Madame KOUDOUYOU Ramata Leticia de l'Union des Femmes Rurales de l'Afrique de l'Ouest et du Tchad (UFRAT).

**A**u cours de ce périple, plusieurs organisations paysannes ont été visitées. Le but fondamental de la mission était d'aller s'enquérir de l'expérience des structures surs du Niger, bien que



Une vannaise de riz à Sébéry

le pays Sahélien. Au nombre des Organisations Paysannes (OP) visitées, celles œuvrant dans le domaine riz étaient inscrites au premier plan. Et c'est la Coopérative Rizicole de SEBERY, non d'un autre attribué également au village où se situe la plaine qu'occupe l'organisation dans le Département de Kollo à une trentaine de kilomètres de Niamey, la capitale nigérienne.

C'est une superficie de 380 hectares endigués, dont 350 exploitables qui font la fierté d'Amadou BONKANO et ses collaborateurs. BONKANO est un fonctionnaire à la retraite, qui a été sollicité pour mettre son expérience au service de ses frères paysans. Il avait eu pour mission de relever le défi lié à l'augmentation de la production sur la plaine. Amadou BONKANO, a su donc organiser les exploitants de sa coopérative environ un millier de personnes.

Une organisation qui passe par l'occupation des parcelles irriguées par les Groupements Mutualistes de Producteurs (GMP), constitués d'un village ou d'un regroupement de villages. Ce sont ces GMP au nombre de six (06) qui mettent en place leurs bureaux, désignent leurs délégués qui siègent au Conseil d'Administration (CA) de la coopérative. Et le rôle dévolu à cet organe est entre autres d'assurer l'organisation pratique de la campagne de production du riz, la dotation en intrants et matériels agricoles. Le CA se doit aussi de conduire l'opération de commercialisation des produits.

Avant d'entamer les discussions, les paysans burkinabés ont d'abord visité les installations techniques, puis le périmètre aménagé.

C'est au bord du fleuve Niger que tout se passe. La station de pompage d'eau pour l'irrigation, se présente vétuste ; puisqu'elle fonctionne avec des machines qui datent de plusieurs décennies. Le périmètre de SEBERY a été créé en 1979 sous l'œil des techniciens chinois. Ces installations qui jadis pompaient 900 litres

d'eau par seconde, sont passées à moins de 300 litres de nos jours.

Les besoins en eau se faisant énormes, l'on a vite eu recours à des groupes électrogènes, en vue d'augmenter ce débit. Initialement prévu pour tourner 8 heures par jour, les moteurs de la station sont désormais allumés 24h/24. Toute chose qui contribue indéniablement à accroître les charges de production. A ces dif-ficultés, s'ajoute la dégradation de plus en plus des canaux d'irrigation, dont il convient nécessairement d'entretenir à chaque fin de campagne.

Notons que la Coopérative SEBERY fonctionne sur deux campagnes dont un en saison sèche, et l'autre en saison pluvieuse. Mais quoi qu'on dise les parcelles sont tout de même irriguées.

Après la station de pompage, ce sont les parcelles de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INERA), qui ont été visitées. Sur une disponibilité de 20 parcelles, seulement 04 sont exploitées par l'Institut en guise de recherche. Et les 16 autres sont attribuées au personnel de l'INERA pour exploitation individuelle. On y retrouve plusieurs variétés de riz dont le NERICA-TGR 21 et le NERICA L 39. Là, c'est l'insatisfaction totale qui se lisait sur le visage du personnel INERA.

#### "L'Etat a démissionné"

A les entendre, c'est l'Etat qui devrait financer la recherche dans le domaine et vulgariser de bonnes semences au profit des producteurs. Mais malheureusement, depuis plusieurs années l'Etat nigérien a démissionné. D'où chacun pour soit. Mais néanmoins, le périmètre favorise quelques emplois en plus. C'est le cas des jeunes qui s'adonnent à la récolte et au battage



Un canal principal d'irrigation venant au fleuve Niger

traditionnel du riz.

Un quart d'hectare (0,25) est récolté et battu à 15.000 F CFA. La même superficie est vannée par les femmes à 3.000 F ou deux (02) tines de riz non égrené en récompense. En terme de production, l'engagement et le dynamisme du président Amadou BONKANO, ont permis d'engranger des résultats assez probants.



Une parcelle de battement traditionnel du riz par les jeunes

Aujourd'hui, la production est de 5 à 6 tonnes de riz à l'hectare, contrairement à 3 tonnes avant son arrivée à la tête de la Coopérative le 27 Mars 2009. Et au total 1000 sacs de riz y sont récoltés chaque année. Après ce tour de rizières, place maintenant aux discussions.

A ce niveau, la FENOP a souhaité que les échanges s'articulent autour de l'organisation et le fonctionnement de la Coopérative, puis l'approvisionnement et la Commercialisation du riz. On retiendra du premier point que c'est le Conseil d'Administration qui est l'organe dirigeant de la Coopérative. Il veille au bon déroulement de la campagne et de la commercialisation. Les charges de production sont évaluées à chaque fin de campagne et réparties entre les exploitants. Et chacun se retrouve souvent à payer entre 15.000 à 16.000 F CFA comme redevance, notamment liées à l'utilisation de l'eau. Un montant qui peut être payé en nature (riz) ou en espèce dans la caisse de la Coopérative, sur place.

S'agissant de l'aspect commercialisation, tous les acteurs de la filière riz déplorent le manque de structures fiables en la matière au Niger. C'est l'Etat qui joue ce rôle, via l'Office national de Produits Vivriers du Niger (OPVN), qui fixe le prix d'achat. L'Office qui est chargé d'acheter toute la production nationale, en fait le stockage, puis revend le riz à un prix social en temps de soudure. L'Office peut même distribuer le stock de riz gratuitement selon la circonstance. Il est à noter que le sac de 25kg de riz PADDY est vendu à 14.000 F CFA au Niger, pendant que le Burkina est en déjà de ce chiffre.

Et s'il y a une autre structure faiblissante qui intervient dans ce processus de commercialisation, c'est bien la Fédération des Unions des Coopératives de Producteurs du Riz (FUCOPI). Pour son Secrétaire Général Mahamadou Hassane, le riz nigérien se porte bien, même si les fonctionnaires le refusent au profit du riz importé. Il soulignera les efforts de l'Etat à travers la subvention des intrants. Cependant, il estime que pour tout le Niger, la superficie exploitable en riz n'exécède pas 8.000 hectares de plaines aménagées.



L'INERA visitée par la FENOP

Dans les mois à venir, la FUCORI entend mener une campagne de sensibilisation pour la promotion du riz local, à travers l'organisation des " Journées de Commercialisation " et des séances de plaidoyer. Le moins que l'on puisse retenir de ces échanges est que l'Etat Nigérien fait beaucoup d'efforts, en subventionnant le riz PADDY qu'il achète à 200 F CFA le kg, par contre la tene des hommes intègres est aux environs de 160 F CFA. Cela devrait permettre aux paysans du Faso de rester vigilants pour ne pas péirir. C'est la seule façon d'assurer leur devenir.

Madame DAO Sibiri Awa de l'Association Muryu des Femmes de la Ciroé/Banfara, a saisi cette opportunité pour poser la question de la prise en compte de l'aspect genre dans tout ce processus de production et de commercialisation du riz. Car dirait-elle, l'implication des femmes peut favoriser la mobilisation d'autres partenaires vers la Coopérative. Là-dessus, contraire-



La FENOP face aux responsables de la Coopérative Rizicole de Sébéry au Niger

ment à l'Ouest du Burkina notamment dans la région des Cascades, il n'est pas question qu'un Nigérien oriente sa femme dans la boue de la rizière pour produire, au risque du divorce au lendemain ; mais on laisse entendre les paysans Nigériens. C'est pour cette raison que les parcelles sont attribuées aux chefs de famille. La sécurisation foncière des femmes dans les bas-fonds aménagés, que prône la FENOP est loin d'être perçue au Niger,

Autrement dans ce pays, existent des femmes étuveuses à l'image de la vallée du Ku chez le président CIR-B, Lacina BERTHE. Les femmes interviennent également dans la commercialisation du riz, et sont même soutenues par certains partenaires

Bamadou SANOGO, Radio MUNYU / BANFORA (envoyé spécial)

## " Si vous allez à Tokounous, on vous of fre du lait frais bien glacé "

La Fédération Nationale des Organisations Paysannes du Burkina (FENOP) a effectué un voyage d'échange au Niger du 3 au 7 juin 2009. La mission composée de 08 personnes, conduite par Issoufou SANOU, Coordonnateur des Programmes de ladite Fédération, a visité plusieurs organisations Paysannes (OP) sœurs et quelques sites agro sylvo-pastoraux du pays. Au nombre de ces visites, la station d'élevage bovin de la race AZAWAK de Tokounous a impressionné plus d'un.

Situé au Nord-Ouest à plus de 200 km de Niamey, la capitale nigérienne, Tokounous fait la fierté de ce pays en matière d'élevage. L'élevage constitue l'activité principale de cette grande tene sahélienne de plus d'un million de km<sup>2</sup>. Sa population est estimée à environ 13 millions d'habitants, comme au pays des hommes intègres. L'élevage constitue un pan de l'économie du pays. Et le gouvernement nigérien en a pris conscience très tôt. Au nombre des acquis relevés, on note la création en 1931, d'un ranch d'élevage bovin. Une initiative qui va être transférée en 1954 à Tokounous, à 200 km de Niamey, la capitale.

C'est un site qui méritait d'être visité plus d'une fois. Les paysans burkinabè qui ont fait cette découverte, savent désormais que " si vous allez à Tokounous, on vous of fre du lait frais bien glacé ". La station est aménagée en 5 grands parcs sur une superficie de 4.474 hectares. Au total, on y dénombrait à la date du 24 mai 2009, 952 têtes d'animaux, toute catégories confondues. Mais la station d'élevage de Tokounous, renommée dans la sous région, s'est spécialisée dans la production de la race " AZAWAK ". AZAWAK est une race obtenue par métissage entre les 3 pays frontaliers, que sont le Niger, le Mali et le Burkina Faso, donc difficile de lui donner une origine propre, au dire du directeur adjoint des lieux Mahamane SANI Illiassou, qui a conduit la visite. Depuis plusieurs années, le projet dénommé " AZAWAK " et la Coopération Nigéro-Belge appuie cet élevage bovin de race. Ce projet est sous-régional et couvre le Niger, le Mali et le Burkina Faso. Les installations sont énormes. Un grand bâtiment administratif, un dépôt de refroidissement de lait, contenant 2 oxes de réfrigération, d'une capacité totale de 1800 litres ; une section clinique qui s'occupe de la vaccination des animaux. A l'intérieur, se trouve même une école primaire pour l'éducation des enfants du personnel et de la localité. Il est à signaler que la station de Tokounous œuvre uniquement à la production de la race AZAWAK. Sa vocation est la multiplication de ces animaux et la production du lait. Sur le site, les choses ne se passent pas au hasard. Tous les animaux qui y vivent sont dotés d'un numéro d'identification propre, qui leur est agrafé à l'oreille droite. Chacun d'eux porte également un nom, qui émane soit d'un village, ou d'autre chose. C'est le berger à qui l'animal est affecté qui lui attribue le nom de son choix. Chaque animal possède une fiche individuelle. La couleur rose pour les mâles et verte pour les femelles. Sur la fiche, on peut trouver le nom de l'animal, celui de son père, de sa mère, sa date de naissance, ainsi que son poids à la naissance.

L'objectif premier de la station était la production de la race AZAWAK, elle œuvre de ce pas à la vulgarisation des géniteurs de cette espèce. Un producteur étranger ayant un certain nombre de têtes (5 à 10) peut en demander auprès du Ministère de l'élevage du Niger, via le Ministère des Affaires Etrangères de son pays. L'obtention d'un géniteur AZAWAK permettra d'avoir cette race chez soi et d'en tirer un profit économique. Autrement dit, la station de Tokounous n'a pas une vocation commerciale directe. Mais néanmoins, les vaches qui arrivaient à atteindre les 15 ans de vie, après avoir mis bas une dizaine de veaux, pouvaient être vendues sur le marché pour abattage.

Pour réussir à élever et à gérer ce millier de têtes, une vingtaine de berges travaillent sur le site. Ils veillent à



Le Zebu AZAWAK

l'alimentation et à la sécurité des animaux. Au niveau alimentaire, la race AZAWAK se nourrit d'herbes et de feuilles d'espèces végétales qui se trouvent sur place, à l'intérieur des aménagements clôturés de grillage. Et 4 techniciens, dont deux cadres supérieurs veillent aux aspects techniques, notamment les soins vétérinaires.

Il convient aussi de dire que la production laitière occupe une place non moins négligeable. La station livre quotidiennement du lait en grande quantité à Niamey. Et l'occasion est belle pour le bonheur des femmes de Tokounous. Réunies au sein de leur Association d'Extraction et de conservation des Produits de l'Élevage du Niger (APPEN- Wely), elles s'adonnent à la transformation. Créée en 2000, cette association compte 26 membres. Elle a déjà engrangé des succès. Elle a effectué plusieurs voyages d'études en Hollande, Italie, etc... Outre le lait, cette association s'est spécialisée dans la transformation du fromage frais à l'image de paris et le fromage sec. Ces femmes disposent de nos jours d'une riche expérience en lait et fromage, qu'il convient de mieux partager. Elles sont aptes à dispenser des formations, puisqu'elles le font déjà, et cela leur rapporte des revenus substantiels dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. APPEN Wely prône également l'entraide mutuelle. Elle a mis en place un système de tortine, une caisse d'épargne et de crédit pour ces membres. Elle a bénéficié de l'appui de la Coopération Suisse, pour des formations, la construction d'un bâtiment et des équipements pour la transformation du lait et du fromage. Ces installations modestes ont aussi été visitées par la mission de la FENOP/Burkina. Et les échanges ont donné l'occasion à Madame DAO Sibiri Awa de l'Association Muryu des Femmes de la Ciroé/Banfara, de leur prodigier des conseils pratiques, quand à l'épaveux problème de révente de lait auquel elles sont confrontées.

Voilà autant de potentialités qu'engendre la station de Tokounous, qu'il convient de soutenir. C'est pourquoi, selon le Directeur Adjoint du Centre, un programme d'amélioration de la race AZAWAK est en cours chez le Président Nigérien, Mamadou Tandja, surtout après avoir constaté les performances laitières de la station. Toute démarche qui doit concourir à accroître les revenus des paysans nigériens. Cette visite a eu tout son sens pour les éleveurs du Burkina. Abdoulaye DIOULBALIO, le président du Réseau de Communication sur le Pastoralisme (RECOIPA) pense que sa structure via le soutien de la FENOP pourra se lancer dans l'élevage de cette race dite " AZAWAK ", qui résiste mieux dans les pays sahéliens, pour peu qu'il n'y ait pas de typhoïdémie

Bamadou SANOGO / Radio Muryu Banfara. (envoyé spécial)

## La FENOP visite les Organisations paysannes du Niger

La mission FENOP au Niger ne s'est pas contentée que des visites terrain. Elle a aussi eu des tribunes d'échanges avec deux grandes organisations faitières du Niger. Il s'agit de la Plate Forme paysanne et du Réseau des Chambres d'Agriculture (RECA). Ces rencontres se sont respectivement tenues les 4 et 6 juin 2009 à Niamey. La première constitue un cadre de concertation comprenant 27 Organisations Paysannes (OP). A travers cet entretien, la FENOP voulait s'enquérir de son système de communication agricole et voir sa structuration de la base au sommet, tout comme son fonctionnement.

La structure qui a pour Coordonnateur National DJIBO BAGNA, dispose de plusieurs niveaux de concertation. On pourrait citer l'Assemblée Générale, la Coordination Nationale, le Comité de Contrôle, la



Cellule Technique, les Coordinations Régionales et les Cadres Communaux de Concertations. A l'intérieur de cette plate forme figurent le collège des Femmes et celui des Jeunes, qui entendent assurer la relève. L'organisation embrasse tous les secteurs touchant le monde rural tel que l'élevage, l'agriculture, la pêche, et l'exploitation du bois. Elle dispose d'un plan stratégique d'intervention, comportant au total 6 axes dont l'amise en œuvre couvre la période de 2007- à 2010, avec le soutien de la SNV, une ONG des Pays-Bas. Selon le Coordonnateur DJIBO, le document plate forme a besoin d'être validé. Pour la circonstance, plusieurs voyages se sont effectués en France, Belgique, Hollande, etc. Et de plus en plus, la structuration de la plate forme est entrain de se parfaire, puisque c'est un instrument qui suscite beaucoup d'intérêts chez les paysans. C'est pourquoi, pour y adhérer, par exemple, il faut que l'OP couvre au moins 3 régions du Niger. Et certaines d'entre elles souhaiteraient que les cotisations annuelles passent de 25.000 F à 200.000 F CFA. Il est à noter que contrairement au Burkina Faso, la Journée Nationale du Paysan est initiée par la plate forme du Niger.

Cette initiative privée, qui est à sa 3<sup>è</sup> édition en 2009, fait couler beaucoup d'encre et de salive. En ce sens que de par son caractère national, pour les autres, elle nécessite leur implication dans l'organisation. Mais le Réseau des Chambres d'Agriculture (RECA) ne tirera pas trop sur la ficelle. Il entend assurer la coordination des activités de cette Journée. Et pour cette édition, il a fait parler son cœur en octroyant un million de FCFA pour l'organisation, et l'Etat Nigérien, 50 millions.

S'agissant de la deuxième attente de la FENOP, qui est la gestion de l'information et la communication, c'est Idrissa Murouni qui en est le char-

gé. Il dira que jusqu'en 2006, le Niger de par ses 10 régions, ne disposait pas de stratégie de Communication, à l'intention du monde paysan. Aujourd'hui, c'est chose faite avec l'arrivée de la plate forme. Ainsi, le département de Idrissa travaille à rendre visible les actions de la structure, à animer un site web en ligne et bientôt l'édition d'un bulletin d'information. Sans oublier que la Journée Nationale du Paysan constitue un cadre d'information et de communication par excellence. Puisqu'elle mobilise chaque année 3000 producteurs. La plate forme qui entend être dans la dynamique sous régionale, à plusieurs projets en perspective. Au nombre de ces projets coupe de bonnes places la création d'une Banque Agricole, la capitalisation des expériences

acquises, la diffusion du livre édité sous le titre " Témoignage du paysan ". Et bientôt un livre l'Art Culinaire, dans l'optique de promouvoir les mets Nigériens.

Si tout cela est bien enrichissant comme expériences paysannes, celles des Chambres Régionales, d'Agriculture (CRA) du Niger, n'en sont pas moins. Elles se sont constituées en Réseau ; c'est bien le RECA. Les principaux dirigeants de cette structure de coordination ont reçu l'équipe de la FENOP dans leurs locaux, le 6 juin 2009. Les deux organisations surs ont planché sur des points tels que l'historique et la création du RECA, ses activités, ses rapports avec les Organisations Paysannes au Niger et d'ailleurs. Quelques axes de collaboration ont aussi été définis avec la FENOP/Burkina.

Ismaïl Anar ZAKARA, Président de la CRA de Tillabéry, et Trésorier Général du RECA, dira que les Chambres Régionales d'Agriculture ont vu le jour en 2002 au Niger sur décret ministériel. Cela,



suite aux litiges des 03 grandes OP face à la défense de leurs intérêts. Elles sort au nombre de huit au total. Il a fallu attendre les années 2007-2008 pour voir ces instruments fonctionner. Le Réseau s'est attribué entre autres missions d'assurer la représentation et les intérêts des producteurs, jouer le rôle d'interface entre ses membres et les pouvoirs publics, collecter, traiter et diffuser les informations commerciales, techniques, voir l'appui conseil et l'organisation des filières. La mise en œuvre efficiente et efficace des activités du RECA, nécessite la mobilisation de ressources conséquentes. Ces ressources devraient provenir de tous les produits agro sylvo-pastoraux qui sont vendus à l'extérieur du pays. Mais, comme nul n'ignore que la théorie est facile, mais la pratique est difficile, cela n'est toujours pas le cas.

Au titre des activités du Réseau, c'est le Coordonnateur des Projets et Programmes, Youssouf Mohamed Elmoctar qui les a présentées. Elles passent par l'information et la politique agricoles, l'amélioration des techniques de production, la structuration de certaines filières avec l'appui du Centre Technique et de coopération Agricole (CTA). Le Réseau entend offrir un service financier à ses membres, puis améliorer la gouvernance au sein des Chambres Régionales d'Agriculture. Le moins que l'on puisse retenir est que le RECA/Niger a su se départir du politique, pour jouer convenablement sa partition en tant que société civile. Le bâtiment qui lui sert de siège à Niamey et un véhicule lui ont été donés par l'Etat Nigérien. La structure a mis toutes les chances de son côté pour être autonome. Pour preuve, malgré son jeune âge, elle avait recruté à ses risques et périls un ingénieur agronome pour l'appuyer dans ses activités. On peut se permettre de dire qu'au Niger les CRA sont effectivement autonomes. C'est simplement une question de volonté politique. Et sur cette même lancée désormais " les paysans burkinabè se devront d'organiser eux-mêmes leur Journée ".

S'agissant des axes de collaboration, entre la FENOP/Burkina et le RECA/Niger, ils s'articuleront autour du jumelage entre la CRA de Tillabéry à l'ouest du Niger et celle du Sèhel au Burkina, dont est membre Abdoulaye DIOULBALLO, faisant partie de la mission. L'information occupera une place de choix à travers l'échange des bulletins FENOP INFO et RECA INFO. Pour Issoufou SANOU, Coordonnateur des Projets et Programmes de la FENOP, ces échanges ont été enrichissants et les enseignements seront mis au profit par les paysans burkinabè. □  
Bamadou SANOGO / Radio Muryu Banfora.  
(envoyé spécial)